

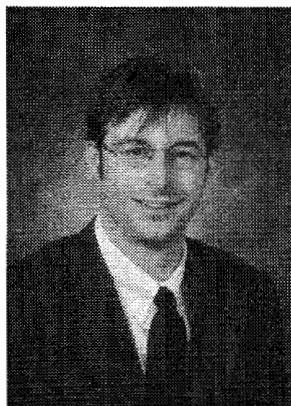
---

# Quelques réflexions sur les jeunes et la politique

---

par Shawn Graham, député provincial

*Au Nouveau-Brunswick, après les élections générales de juin 1999, le plus jeune député était Kirk MacDonald, qui avait 23 ans. Au total, l'Assemblée législative comptait alors quatre députés de moins de 30 ans et 10 de moins de 40 ans (dont quatre ministres). Dans le présent article, on examinera comment cette vague de jeunes a contribué à diversifier l'univers politique au Nouveau-Brunswick.*



Bernard Lord (maintenant premier ministre), qui avait le même âge. Après notre assermentation, le *Telegraph-Journal* avait publié une photo avec la légende suivante : « New Kids on the Block » (voilà les petits derniers). Le public pouvait difficilement s'imaginer ce qu'il adviendrait neuf mois plus tard.

Les députés dans la trentaine faisaient partie du paysage politique depuis des générations, mais tout jeune de moins de 30 ans suscitait la curiosité. Mon propre père s'est fait élire en

Lorsque je me suis fait élire, le 19 octobre 1998, à la faveur d'une élection partielle, j'avais 30 ans et j'étais le plus jeune député de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick. Deux jeunes avaient également été élus au même moment, Brad Green (maintenant ministre de la Justice), qui avait alors 33 ans, et

1967, à l'âge de 25 ans, et est demeuré pendant plus de 30 ans le plus jeune député élu à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick.

En 1995, Carole de Ste. Croix a attiré l'attention des médias lorsqu'elle s'était fait élire, à l'âge de 26 ans, afin de représenter la circonscription de Dalhousie-Restigouche-Est. L'année suivante, les médias se sont de nouveau intéressés à elle quand elle est devenue la première députée de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick à donner naissance à un petit pendant son mandat — un bébé dans une antichambre constituait certainement un signe de changement!

Que signifie donc cette vague de jeunes qui investissent l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick? Quelle incidence l'âge d'un député a-t-il sur son rôle de représentant élu? Une tendance est-elle en train de se dessiner? Que peut-on faire pour s'assurer que davantage de jeunes s'engagent en politique?

Je ne suis ni politologue ni sociologue. Je ne peux parler que de ma propre expérience. La politique a toujours fait partie de ma vie et ne constitue pas qu'un concept théorique. Un certain nombre de facteurs expliquent le nombre de jeunes qui siègent actuellement à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick.

Il s'agit tout d'abord d'un mouvement de flux et de reflux naturel. Le pendule va d'un côté et une vague de nouveaux députés viennent déloger les députés « établis ». S'ils sont chanceux et s'ils servent bien les gens, ce groupe de « blancs-becs » gouverneront jusqu'à ce qu'ils deviennent eux-mêmes « établis ». Puis, le pendule ira de l'autre côté et une nouvelle génération formera le gouvernement.

---

*Shawn Graham représente la circonscription de Kent à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick. Il est actuellement étudiant en maîtrise en administration des affaires à l'Université du Nouveau-Brunswick. Le présent article est une version révisée d'un exposé présenté à l'occasion du 23<sup>e</sup> colloque de la région du Canada de l'Association parlementaire du Commonwealth, qui s'est tenu à Halifax en octobre 2000.*

Une question très pratique se cache aussi derrière cette évolution démographique de l'Assemblée législative. Il y a une génération, il était à peu près impossible de se faire élire député à moins d'être riche ou de pouvoir compter sur une autre source de revenus. Le rôle de député n'était pas considéré comme un poste à plein temps et le salaire était en conséquence.

Durant les années 60, on s'est aperçu que des changements devaient être apportés afin d'ouvrir les portes de l'Assemblée législative à un échantillon plus représentatif de la population et à des députés qui assumeraient à plein temps leurs fonctions. Au cours des 20 années qui ont suivi, le salaire et les indemnités de dépenses des membres de l'Assemblée législative ont été majorés de manière significative.

Par la suite, de nombreuses personnes auparavant exclues de ce processus ont pu envisager la possibilité de se faire élire, ce qui a permis d'élargir la représentation de manière à refléter plus fidèlement la société. Cette nouvelle diversité concernait non seulement l'âge et le sexe, mais également les antécédents des députés — ces derniers se recrutaient dorénavant autant chez les fermiers que chez les conducteurs de camions ou les étudiants universitaires.

On a également assisté à des changements dans les voies suivies pour parvenir à l'Assemblée législative. Auparavant, il était normal de gagner ses galons à l'échelle locale, c'est-à-dire dans les administrations municipales, les commissions scolaires ou les groupes communautaires, avant de faire le saut en politique provinciale. Il arrive encore souvent que les députés accumulent une certaine expérience politique, mais ce processus semble s'être accéléré. Il s'ensuit que des jeunes venant à peine de quitter l'université se retrouvent parfois sur les bancs de l'Assemblée législative.

Quel que soit l'âge, le fait de se faire élire comme député comporte des défis et des tensions uniques. Il faut toutefois tenir compte de certaines considérations spéciales lorsque vous faites votre entrée à l'Assemblée législative à un âge plus hâtif que la plupart des gens.

Il ne s'agit pas simplement de connaître le Règlement ou de réaliser une étude approfondie du Beauchesne ou d'Erskine May. Les jeunes députés doivent se préoccuper de questions plus fondamentales que les questions de privilège ou le langage antiparlementaire.

L'enthousiasme juvénile et l'idéalisme aux yeux écarquillés qui constituaient des atouts pendant la campagne électorale peuvent devenir des handicaps une fois élus. Pour prévenir ces situations, vous devez tempérer votre jeunesse en faisant preuve d'un sens des responsabilités et d'un sérieux qui sont supérieurs à ceux des gens de votre âge. Vous devez avoir une bonne connaissance de vous-même et adopter un code de conduite et un ensemble de valeurs qui vous permettront de vous sentir le mieux possible dans votre peau et de représenter vos électeurs au mieux de vos capacités.

Vous devez savoir ce pourquoi vous vous battez et ce pourquoi vous ne vous battez pas. Vos principes devront

constituer votre pierre angulaire, une constante dans l'avalanche des demandes. Même au milieu du boulot quotidien — que ce soit aider un aîné à toucher sa pension, venir en aide à une famille dans une situation difficile ou tenter de sauver des emplois dans votre collectivité — vos décisions seront énormément facilitées si vous savez ce en quoi vous croyez et où vous allez.

Quand vous en êtes au milieu de la vingtaine ou au début de la trentaine, vous n'avez tout simplement pas eu suffisamment de temps pour accumuler de l'expérience — vous avez d'excellentes idées, mais vous ne disposez pas de toute l'expérience voulue pour les concrétiser. Il ne s'agit pas d'une lacune personnelle, mais de la simple logique des choses. À titre de jeunes représentants élus, il devient impératif de porter attention à ceux qui n'ont pas eu encore le temps d'apprendre.

Les jeunes députés marchent toujours sur des œufs. D'un côté, ils doivent respecter leurs collègues plus expérimentés, mais ils ne doivent jamais se soumettre à eux. Les électeurs ont élu chacun des députés, indépendamment de leur âge, de leur sexe, de leur occupation ou de leur titre, et tous ont donc également le droit de croire en leurs idées et de défendre avec courage leurs convictions.

*Au moment où bon nombre de nos pairs se concentrent sur des enjeux plus personnels — comme avancer dans leur carrière, s'établir ou démarrer une famille —, mes collègues parlementaires et moi essayons de participer à des décisions qui auront une incidence sur l'ensemble de la province.*

J'ai déjà mentionné cette vague de jeunes députés à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick, mais ces quatre « jeunesses » dans la vingtaine ne constituent quand même pas une révolution. La population continue à croire que les jeunes sont aujourd'hui indifférents à la politique en général. Est-ce la réalité ou un mythe?

J'ai beaucoup réfléchi à cette question depuis le décès de l'ancien premier ministre Pierre Trudeau. On a alors assisté à une effusion d'émotions non seulement dans les générations qui se souvenaient de la Trudeaumanie, mais aussi chez les enfants de ces générations. Je me suis demandé à plusieurs reprises pourquoi ces adolescents, ces étudiants universitaires et ces jeunes professionnels avaient réagi ainsi, eux qui étaient trop jeunes pour se souvenir beaucoup de l'époque où M. Trudeau était au pouvoir et trop vieux pour l'avoir étudié à titre de figure marquante de notre histoire.

Dans les entretiens de ces jeunes avec des journalistes et dans les messages qu'ils faisaient circuler sur Internet, il devint

clair que cette génération se sentait liée au défunt premier ministre moins par ce qu'il avait fait durant son mandat que par ce qu'il avait été. Le décès d'un premier ministre qui a quitté le pouvoir il y a 16 ans est devenu une sorte de paratonnerre pour la frustration de toute une génération.

J'ai alors commencé à me demander si cette supposée apathie des jeunes ne serait pas en fait qu'une illusion. Il y a une grande différence entre l'apathie et la frustration. Ce pourrait-il que nos jeunes souhaitent s'engager en politique, mais n'aient aucune idée de la façon de s'y prendre? Ce pourrait-il qu'ils aient d'excellentes idées, mais qu'on ne leur ait pas fourni les outils pour les exprimer? Comment peut-on s'assurer que nos jeunes reçoivent une solide formation politique? Et quelle devrait être cette formation?

Nos politiciens les plus compétents et les plus brillants semblent se situer au centre d'un continuum qui va de l'instinct pur à la théorie pure. Aristote, qui a souvent vu juste, a déjà déclaré que « l'homme est un animal politique », mais cela ne devrait pas nous empêcher de montrer aux jeunes comment exprimer leurs opinions politiques ou comment s'y prendre pour faire de la politique. On ne peut tout simplement pas s'attendre à ce qu'un jour, de préférence autour de 18 ans, les jeunes parviennent tout à coup à comprendre la politique et le rôle qu'un individu peut jouer dans une démocratie participative.

D'un autre côté, le simple enseignement de la théorie politique aux enfants et aux jeunes ne leur fournit pas une formation politique complète. La théorie fonctionne bien sur papier, dans un monde idéal, mais ces jeunes devront un jour gouverner un monde imparfait, un monde où il faut adapter la théorie à la réalité et non l'inverse.

***Nos jeunes doivent acquérir suffisamment de compassion pour déceler les injustices de la société et suffisamment de courage pour les combattre.***

Nous devons donc nous efforcer de transmettre à nos jeunes des valeurs et des principes et non seulement de la théorie. Nous devons les préparer non seulement à administrer, mais aussi à gouverner. À titre de représentants élus, nous avons un rôle clé à jouer. Nous devons donner l'exemple. Utiliser notre travail d'aujourd'hui pour inspirer le gouvernement de demain constituera peut-être l'héritage le plus précieux et le plus noble que nous pourrions laisser à nos enfants.

Les mentors politiques constituent une grande constante au fil des époques et dans l'ensemble des pays et des partis politiques. Je vous mets au défi de trouver une personnalité politique d'aujourd'hui qui ne peut vous nommer au moins une personne qui l'a inspirée dans sa carrière.

J'admets volontiers avoir commencé mon apprentissage politique un peu plus tôt que la plupart des gens. Mon père a été élu à l'Assemblée législative durant l'année qui a précédé ma naissance et il est demeuré le député de Kent au cours des trois décennies qui ont suivi.

La politique faisait tellement partie de ma vie que je ne me suis probablement jamais rendu compte que j'étais en train de recevoir une formation politique. Quand l'un de vos parents est politicien, tout ce que vous savez vraiment c'est que votre mère ou votre père doit voyager beaucoup, que le téléphone sonne à de drôles d'heures et qu'un journal fait parfois paraître un article ne disant pas des choses très gentilles au sujet de votre papa ou de votre maman. Mis à part cela, votre vie familiale est à peu près normale.

Je ne pense pas qu'un enfant puisse réaliser avant l'âge adulte à quel point les valeurs et les idéaux de ses parents l'ont façonné.

Rendu à l'âge adulte, j'ai eu la chance unique de pouvoir travailler côte à côte avec mon père à titre d'adjoint de direction. L'expérience accumulée lors de ces années s'est révélée d'une valeur inestimable pour m'aider à faire face aux responsabilités quotidiennes d'un député provincial. J'ai pu apprendre les rouages de la fonction publique. J'ai appris comment obtenir la pose d'un revêtement superficiel sur une route ou comment aider un électeur à se trouver du travail. Mais j'ai appris avant tout les qualités d'un bon représentant élu.

Après avoir pris la décision de chercher à me faire élire comme député, j'arrêtais à la résidence de mon père chaque matin de la campagne électorale. Je souhaitais être élu et servir mes électeurs à ma propre façon, en adoptant mon propre style, mais je réalisais également que je serais stupide de ne pas profiter du meilleur modèle à ma disposition et de ma principale source d'information.

Aujourd'hui, deux années plus tard, je ne prétends pas être devenu un expert politique, mais je crois sincèrement que nous devrions tenter d'inculquer à tous les jeunes ces valeurs que mon père m'a inculquées.

Ces valeurs les serviront bien — qu'ils tentent de se faire élire, qu'ils souhaitent servir la population d'une autre façon ou qu'ils veulent simplement faire un choix éclairé lorsqu'ils exerceront leur droit démocratique dans l'isoloir.

Je ne veux pas parler ici des opinions partisans de la gauche, de la droite ou du centre. Il s'agit plutôt des valeurs qui ont transcendé les époques, les partis politiques et les frontières géographiques.

Premièrement, les jeunes doivent apprendre la compassion. Dans notre foyer, nous savions qu'il ne suffisait pas de prendre soin de notre famille et de nous-mêmes. Il était compris que nous faisons partie d'une plus grande collectivité et que nous avons le devoir de contribuer de manière positive à la vie de cette collectivité. Nous comprenions que tout le monde n'était pas aussi chanceux que nous et il était entendu que nous devions tendre la main à ceux qui en avaient le plus besoin.

---

Quarante années se sont écoulées depuis que John F. Kennedy a lancé son fameux cri de ralliement aux jeunes de son pays. Ce cri doit être relancé à chaque génération et dans chaque pays.

Nous devons donner à nos jeunes le courage de poser des questions, de tâter le terrain, et de lancer de nouvelles idées. Certains croient qu'un politicien doit trouver réponse à toutes les questions; je crois pour ma part qu'il lui faut avant tout pouvoir poser les bonnes questions. Nos jeunes doivent être libres de regarder le monde autour d'eux et de demander pourquoi les choses se passent de cette façon et pouvoir comme Robert Kennedy (et George Bernard Shaw avant lui) demander : « Pourquoi pas? »

Ce n'est que par ce genre de questionnement que nous pourrions réellement déterminer ce en quoi nous croyons et nous l'approprier. Et ce n'est qu'une fois cette étape franchie que nous serons suffisamment confiants pour pouvoir défendre nos convictions.

Or, pour défendre leurs convictions, les jeunes doivent avoir accès aux outils voulus pour exprimer leurs idées efficacement, c'est-à-dire par le truchement de mots et non de violence (physique ou verbale), et par des discussions idéologiques plutôt que par des attaques personnelles (malgré ce qu'on peut entendre durant les périodes des questions).

Nous vivons à une époque où les gens sont bombardés d'informations — nos écoles doivent montrer aux jeunes comment les analyser afin de comprendre les opinions des

autres ainsi que comment bien communiquer leurs idées afin de pouvoir exprimer leurs propres opinions. Ils doivent apprendre la différence entre la coopération et la soumission. Nous devons enseigner à nos jeunes qu'il vaut mieux être un roseau qui plie qu'un chêne qui se brise.

L'intégrité va de pair avec le courage et la confiance. Les jeunes doivent être encouragés à agir selon leurs convictions personnelles. L'exemple constitue la seule façon de leur enseigner l'intégrité. Leur parler d'intégrité ne rime à rien s'ils ne peuvent constater cette qualité chez leurs propres représentants élus.

Je reconnais que ce ne sont pas tous les jeunes qui souhaiteront faire de la politique, mais une démocratie forte dépend non seulement de la compétence de ses dirigeants, mais aussi de la compétence de ses citoyens. Pour obtenir un gouvernement efficace et progressiste, il faut avant tout que les électeurs comprennent à quoi ressemble un tel gouvernement.

À titre de représentants élus, nous pouvons montrer ce qu'est un bon gouvernement — non seulement pour les jeunes, mais aussi pour les citoyens de tout âge. Je vous exhorte donc aujourd'hui à réfléchir au rôle que vous pouvez jouer et aux mesures que vous pouvez prendre pour dissiper cette frustration qui semble affliger notre jeunesse. Sur le chemin du retour dans votre coin de pays, j'espère que vous réfléchirez à la jeune recrue politique que vous avez déjà été, à celui ou celle qui vous a inspiré et à la façon dont vous pouvez à votre tour inspirer quelqu'un d'autre.